

## JE TE TUE, TU ME TUES,

le premier de nous tous qui rira...

*Théâtre dansé*

D  
A  
N  
S  
E

T  
H  
É  
Â  
T  
R  
E

M  
U  
S  
I  
Q  
U  
E



B. Eymann

*« Me educó en el respeto del sentir de los demás y la admiración por la tolerancia. »*

*« J'ai grandi dans le respect des opinions des autres et l'admiration de la tolérance. »*

Max Aub

## Origine de la pièce

À l'origine de *Je te tue, tu me tues*, il y a *Crimes exemplaires* de Max Aub : une centaine d'assassinats racontés simplement, une centaine de mobiles graves, absurdes, étranges ou drôles, une centaine de confessions qui pourraient bien être les nôtres...

De père né en Allemagne, de mère parisienne d'origine allemande au nom slave, Max Aub (1903-1972) écrit son œuvre (littérature, théâtre, cinéma) en espagnol. Il quitte la France pour l'Espagne avec ses parents en 1914 (son père avait conservé sa

nationalité allemande), revient en France en 1937 comme attaché culturel à l'ambassade d'Espagne, est arrêté par les autorités de Vichy en 1939, interné en France et en Algérie, s'évade et s'exile au Mexique. Il est très lié à Lorca, Malraux (co-scénariste de *L'Espoir*), Buñuel, Dali, Picasso (qui peint *Guernica* à son instigation)...

*Crimes exemplaires* (1956) obtient le grand prix de l'humour noir à sa sortie.



« Je me suis fait dans une langue étrangère qui finit par être la mienne – personne ne naît en parlant. »

Max Aub, *Journal*

Roser est née à Barcelone, Brigitte à Paris. Le français et l'espagnol sont leurs langues. *Je te tue, tu me tues* est l'occasion de rencontrer Max Aub, exilé de partout et habitant d'autre part.

Les histoires courtes de *Crimes exemplaires*, meurtres d'une ligne ou d'une page, constituent « un matériau de première main, passé simplement de la bouche au papier en égratignant l'oreille. Des confessions sans importance : claires, embrouillées ou directes, elles n'ont d'autres excuses que de montrer l'emportement » (Max Aub).

*Je te tue, tu me tues* prend le chemin inverse : du papier à la bouche, de la bouche au corps tout entier. Car ces textes brefs laissent la place au corps. La danse devient alors le prolongement du mot, de

l'action. Elle a le pouvoir de dire l'indicible, de rendre visible les impulsions, les instincts sales, l'imprévisibilité du réflexe ou la préméditation tranquille de l'assassinat commis par celui qui se donne le droit de dire : « J'avais raison. »

Les musiques de Biber (1644-1704) ont un caractère imprévisible et fantasque. Ce violoniste, violiste et compositeur a souvent employé la technique de la scordatura qui consiste à modifier l'accord du violon pour obtenir des couleurs tonales singulières et dont il a tiré des effets spectaculaires. Et, dans sa passacaille pour violon seul, une multitude de variations s'exécute sur une basse obstinée. Musique étrange de la distorsion et de la répétition, elle sera le climat de ces confessions sans importance...



*Je l'ai tué  
parce qu'il était plus fort que moi.  
Je l'ai tué  
parce que j'étais plus fort que lui.  
Je l'ai tué  
parce que j'avais mal à la tête.  
Je l'ai tué  
parce qu'il était de Vinaroz.  
Je l'ai tué  
parce que je ne pouvais pas  
me souvenir de son nom.*

Max Aub, *Crimes exemplaires*

*Occire son prochain,  
inutile de chercher à le convaincre...  
et toc ! la belle affaire !  
Et il faudra en explorer,  
des labyrinthes,  
des chemins,  
des boulevards  
et quelques impasses  
pour trouver un autre lieu, un ailleurs...  
La scène sera le lieu de cette tentative.*

Max Aub, *Crimes exemplaires*



### Distribution

Chorégraphie et mise en scène - Roser Montlló  
Guberna et Brigitte Seth  
Texte - extraits de *Crimes exemplaires* de Max Aub  
(traduction de Danièle Guibert), *Cantique de Débora*,  
Juges 5  
Musique - Heinrich Ignaz Franz von Biber, *Unitad de  
musica de la Guardia Real*

Lumière - Dominique Mabileau  
Conception sonore - Isabelle Surel  
Costumes - Thierry Guénin  
Collaboration artistique - Bruno Joliet  
Interprétation - Bruno Joliet, Philippe Lafeuille, Roser  
Montlló Guberna, Fabrizio Pazzaglia, Brigitte Seth  
Production / diffusion - Françoise Empio

Ce spectacle a été coproduit par le Théâtre Paul-Eluard de Bezons (dans le cadre d'une résidence), la Communauté de Communes du Pays de Briey, ARCADI (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France) et la compagnie Toujours après minuit. La compagnie est subventionnée par la DRAC Ile-de-France/Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide aux compagnies chorégraphiques.  
Remerciements au CND de Pantin, au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, à la compagnie La Rumeur.

La multiplicité des cultures et des expériences de Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth les conduit, lorsqu'elles se rencontrent, à mêler plusieurs langues, plusieurs langages :

« Nous parlons plusieurs langues quotidiennement (français, espagnol, catalan). Il nous est donc possible de choisir la langue dans laquelle, ce jour-là, ces mots-là expriment le mieux l'idée de l'instant. De la même manière, nous possédons plusieurs techniques et langages (danse, théâtre, musique). Pour nous il s'agit de moyens d'expression que nous utilisons sans préjugés, en toute liberté. Comme nos deux cultures coexistent pleinement, ces différents langages sont en complémentarité, en harmonie.

Notre recherche repose sur la dissociation, par conséquent le mélange de plusieurs éléments est indispensable. Ce travail profond, éprouvant parfois, est au service d'un "mieux dire utopique". Nous favorisons la recherche du sens par la dissociation et l'accumulation, la complémentarité de langages différents et un mode adressé, ouvert qui requiert la participation du spectateur ».

Depuis sa naissance en 1997 la Compagnie toujours après minuit a réalisé treize spectacles :

*El como quieres* (1997), *Personne ne dort* (1998), *Suite pour quatre* (2000), *L'entrevue* (2001), *Rosaura* (2002), *Revue et corrigée, es*

*menschelt...* (2004), *Epilogos, confessions sans importance* (2004), *Je te tue, tu me tues, le premier de nous tous qui rira ...* (2006), *Récitatifs toxiques* (2007), *Galeria* (2008), *A la Renverse* (2008), *Genre oblique* (2010), *Avant-propos* (2011)...

Les deux chorégraphes-metteuses en scène sont également sollicitées pour réaliser des chorégraphies d'opéras. De 1999 à 2001 elles ont collaboré à la trilogie *Monteverdi* sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire ; en 2002, elles ont chorégraphié pour six danseurs *Madeleine aux pieds du Christ* d'Antonio Caldara à l'Abbatiale au festival de la Chaise-Dieu, direction musicale de Arie Van Beck ; En 2004 elles ont créé la chorégraphie de *Orfeo* de Monteverdi, direction musicale et mise en scène de Jean-Claude Malgoire. En mai 2007, sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire, elles mettent en scène *Orféo* de Gluck aux Ateliers Lyriques de Tourcoing.

La Compagnie toujours après minuit réalise de nombreuses performances, regroupées sous le nom générique de *Luna i Lotra Performing*, dans différents cadres : présentations de saison, soirées partagées, festivals. Elle organise également un *Bal spectacle* (déjà présenté à la Comédie de Clermont-Ferrand, à Strasbourg, à Tours, à Paris, ect.).

